

LES COQUILLES DES FALUNS DE TOURAINE ONT-ELLES ETE COLPORTEES EN AUVERGNE A L'AGE DU RENNE ?

Gérard CORDIER*

Résumé : Une ancienne observation de Pomel (1843-1844) pose le problème du colportage des coquilles des faluns de Touraine en Auvergne (à Issoire). Cette éventualité n'est contredite ni par la distance, ni par les considérations de géographie humaine. Elle s'insère dans le problème des relations entre les pays de la Loire moyenne et le Massif Central au Paléolithique supérieur.

Abstract : An old study Pomel (1843-1844) raises the question of peddling the shells of falluns from Touraine to Issoire, Auvergne. This possibility is contradicted neither by distance nor by considerations of human geography. It is intersected with the problem of the relations between the mid-Loire regions and the Massif Central during the Upper Paleolithic.

Resumen : Una antigua observación de Pomel (1843-1844) plantea el problema de la propalación de las conchas de "Faluns" de Touraine en Auvergne (Issoire). Esta eventualidad no lleva la contraria a la distancia o a las condiciones de la geografía humana. Se incluye en el problema de los contactos entre la región de la Loire media y del Macizo Central durante el Palcolítico superior.

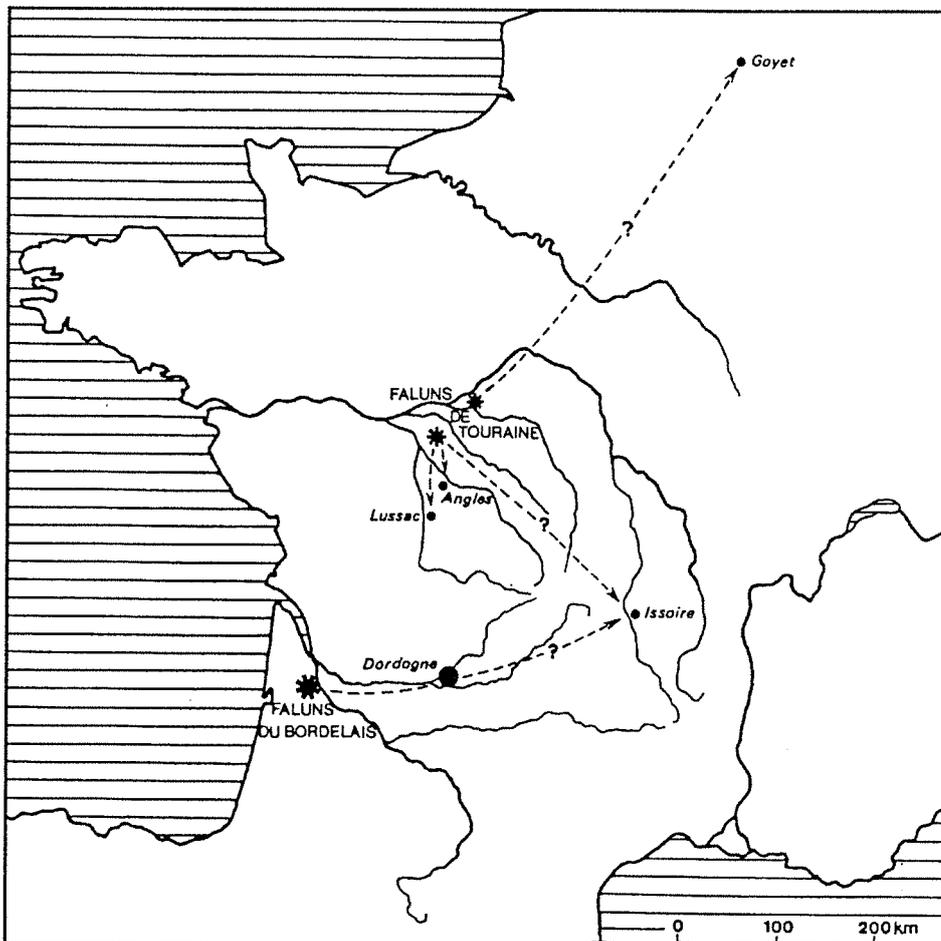


Fig. 1 - Gisements de faluns miocènes de la Touraine et du Bordelais (astérisques) et voies de colportage assurées ou possibles de leurs coquilles au Paléolithique supérieur.

Curieusement, cette question trouve son origine dans une publication de Pomel antérieure à toute la bibliographie sur le sujet et même à la naissance de la Préhistoire : *“Nous fixerons aussi l’attention sur un phénomène qui s’observe assez rarement mais qui est très remarquable : nous voulons parler des fossiles marins répandus sur le sol des atterrissements et mêlés à des alluvions quartzeuses qu’à l’exemple de M. Roset, nous avons regardées comme antérieures aux éruptions volcaniques. Ces fossiles ont tous été évidemment pris dans des couches plus anciennes et entraînés par une cause qu’on ne peut reconnaître dans notre vallée de la Limagne. Nous avons nous-mêmes recueilli un mollusque dans l’atterrissement de Juvillac, il a été reconnu par M. Lyell pour pleutorome des faluns. M. Bravard depuis cette époque a trouvé au même endroit deux natices, que M. Lyell a aussi déterminés. Nous signalons le fait sans pouvoir en donner aucune explication car les terrains marins gisent à une très grande distance de l’Auvergne et il serait un peu hardi de faire monter vers le plateau central un courant qui, venant du Nord, aurait entraîné les fossiles silicifiés des terrains qu’il aurait traversés et n’aurait laissé dans la contrée que nous décrivons aucun dépôt reconnaissable.*

Enfin, nous terminerons en rappelant que ces atterrissements renferment des bois de renne qui semblent avoir été travaillés par la main des hommes et l’on trouve parfois avec eux des silex cultriformes, mais jamais de poteries même les plus grossières et pas certainement encore de débris humains enfouis avec eux.” (POMEL 1843-1844, p.595).

Une trentaine d’années plus tard, Pomel rappelle ses observations, à la suite de l’étude de P. Fischer (1876, p.341), en précisant, cette fois, l’action humaine : *“M. Pomel rappelle qu’en Auvergne, aux environs d’Issoire, on a trouvé dans une station préhistorique des coquilles percées provenant des faluns”.*

A aucun moment Pomel n’évoque

nommément la Touraine. Mais l’attribution des dits faluns à cette région semble relever de l’évidence pour G. de Mortillet : *“Dans une station près d’Issoire (Puy-de-Dôme), M. Pomel a trouvé dès 1843, associées au renne des coquilles percées des faluns de Touraine dont le gisement est dans les vallées du Cher et de la Loire à 300 ou 400 km de distance”.* (*Le Préhistorique*, dans les quatre éditions). Ce que reproduit à peu près Déchelette (*Manuel* 1 p. 176), mais en donnant comme référence une autre publication de Pomel (1843), dans laquelle il n’est nullement question de coquilles. Le fait est également cité par P. de Mortillet (1910, p. 173), qui parle à tort d’une grotte et par E. Patte (1941, p. 5).

Pour revenir aux informations de base, il ressort que l’on a trouvé, en association dans une formation alluviale de la rive droite de l’Allier, au droit d’Issoire, au pied de la colline basaltique de la Tour de la Boulade(1):

- des ossements de boeuf, cheval, renne, rhinocéros, ours etc... (“atterrissements analogues aux brèches osseuses et au limon des cavernes”).
- une industrie laminaire (“silex cultriformes”).
- des bois de renne paraissant travaillés.
- au moins un pleurotome et deux natices percés attribués aux faluns.

Il s’agissait donc bien d’une station datable du Paléolithique supérieur, dont les découvreurs (Pomel et l’Abbé Croizet) ne pouvaient évidemment donner une interprétation correcte dans le contexte des connaissances de l’époque, ce que Boule n’a pas manqué de souligner (2).

Qu’en est-il des coquilles ? A défaut de déterminations spécifiques - eussent-elles été possibles ?- on ne saurait cependant mettre en doute le diagnostic de Lyell. Reste le problème de la région d’origine : Bordelais ou Touraine. Dans le premier cas, la distance est de l’ordre de 320 à 350 km et la voie de la Dordogne vient immédiatement à l’esprit.

Dans le second, si l'on pense à un gîte de la Touraine méridionale (Pauvrely), déjà exploité par les Magdaléniens d'Angles-sur-l'Anglin et de Lussac-les-Châteaux (CORDIER 1956), elle n'excéderait guère 250 km, chiffre nettement inférieur à l'estimation de G. de Mortillet (qui visait peut-être le bassin de Pontlevoy ?) et les voies des vallées issues du plateau central sont de toute vraisemblance, en particulier celle de la Creuse, jalonnée de sites du Paléolithique supérieur (fig. 1). Dans les deux cas, la distance dépasse celles jusqu'ici admises pour la circulation des coquilles tourangelles même en supposant - ce qui n'est toujours pas démontré avec certitude - leur colportage jusqu'en Dordogne (3). Une observation émanant d'un conchyliologiste est cependant restée méconnue des préhistoriens : la présence dans le Magdalénien de Goyet (Belgique), d'une "*coquille roulée de Potamides papaveraceus qui, d'après son état de conservation semble provenir des couches helvétiques du bassin de la Loire*" (GLIBERT 1949-1952, p.137), ce qui

impliquerait un déplacement de l'ordre de 450 km (en considérant les gisements tourangeaux les plus septentrionaux, ceux de Pontlevoy) et un cas unique de colportage vers le Nord, puisqu'aucune coquille miocène n'a encore été indentifiée dans les stations du Bassin Parisien.

En définitive, si les observations de Pomel sont dignes de foi - et pourquoi les suspecterait-on ? - et si les déterminations de Lyell sont exactes - c'était un paléontologiste - l'éventualité du colportage des coquilles des faluns de Touraine jusqu'à l'Auvergne ne peut être exclue ni par la distance, ni par la vraisemblance géographique. Le fait revêt un double intérêt : d'une part il constitue un cas unique pour tout le Massif Central et ses marches (4), d'autre part, il s'insère dans le problème posé depuis longtemps et toujours d'actualité des relations et des voies de circulation entre le plateau central et les pays de la Loire moyenne au Paléolithique supérieur.

* Sublaines - 37310 Reignac-sur-Indre.

NOTES

1 - Il n'est malheureusement plus possible de se livrer à des observations sur le terrain, le site ayant été défiguré par des carrières et des dépôts de matériaux.

2 - "*Il y a soixante ans, l'étude de l'antiquité de l'homme n'était pas entrée dans la voie où elle a fait depuis de si manifestes progrès et malgré que ces deux paléontologistes eussent connaissance des découvertes de Marcel de Serres dans le Midi; ils n'attachèrent pas*

à la leur tout l'intérêt qu'elle offrait" (BOULE et al 1901, p. 73).

3 - On consultera sur ce sujet le magistral ouvrage d'Y. Taborin (1993).

4 - Le Rond du Barry à Polignac est à ce jour le seul site paléolithique du Massif Central à avoir livré des coquilles (fouilles R. de Bayle des Hermens), mais elles appartiennent à des espèces éocènes ou actuelles.

BIBLIOGRAPHIE

BOULE M., GLANGEAUD P. - ROUCHON G. - VERNIERE A., 1901 - Le Puy-de-Dôme et Vichy. Guide du Touriste, du Naturaliste et de l'Archéologue, Paris.

CORDIER G., 1956 - Sur les coquilles du Magdalénien d'Angles-sur-l'Anglin et de Lussac-les-Châteaux (Vienne). Congrès Préhist. Fr., XV, Poitiers: p. 366-371.

DECHELETTE J., 1908- Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique, gallo-romaine, 1, Archéologie préhistorique, Paris.

FISCHER P., 1876. - Sur les coquilles récentes et fossiles trouvés dans les cavernes du Midi de la France et de la Ligurie; Bull. Soc. Géol. Fr. 3 série, IV : 329-342.

GLIBERT M., 1949 - 1952 - Gastropodes du Miocène moyen du Bassin de la Loire, Bruxelles.

MORTILLET G. de, 1883 - 1885 - 1900 - 1910- Le Préhistorique, Antiquité de l'Homme. 1° - 2° - 3° et

4° éd. (cette dernière sous le titre : La Préhistoire. Origine et Antiquité de l'Homme) Paris.

MORTILLET P. de 1910 - Le Préhistorique dans les grottes et les abris sous roches des Bassins tributaires de la mer du Nord, de la Manche et d'une partie de l'Atlantique, Congrès Préhist. Fr., VI, Tours : 156-194, 4 fig.

PATTE E., 1941 - Le Paléolithique dans le Centre-Ouest de la France. Paris.

POMEL A., 1843 - Nouvelles observations sur la Paléontologie des terrains meubles de la Limagne d'Auvergne, Bull. Soc. Fr., 1° série, XIV : 206-216.

POMEL A., 1843-1844 - Description géologique et paléontologique des collines de la Tour-de-Boulade et du Puy-du-Tellier (Puy de Dôme) Bull. Soc. Géol. Fr., 2° série, I : 579-596.

TABORIN Y., 1993 - La parure en coquillage au Paléolithique, Paris.